

Alia Mamdouh, c'est comme si Schéhérazade et la Virginia Woolf de la folie Dalloway et de la transe jubilatoire d'Orlando avaient fusionné. C'est un volcan mythologique : jaillit une oeuvre fabuleuse qui se surpasse elle-même de chapitre en hallucination, se cravache et s'enlève, encore plus loin, flirte avec le délire, le monte.

Le roman est plus fort qu'elle. Il la jette en prison, à l'asile, aux paradis. "Ce n'est pas moi, c'est une autre" qui raconte, avec des ressources poétiques illimitées, les aventures picaresques d'une héroïne à transformations, faisant de l'Irak très réel du vingt-et-unième siècle le théâtre d'une humanité aussi bouffonne que sublime.

Eux, elle (elle est au moins une vingtaine) les met tous devant elle : patrons, policiers, membres du parti, membres en érection ou flasques, parents extravagants, généraux, artistes, hommes idolâtrés, accablés, amantes ensorcelantes auto-ensorcelées, acteurs pantins de scènes impossibles, sauvages, violentes, tordantes, d'une beauté qui fait tressaillir. Son érotisme embrase les genres, les sexes, les espèces, rebat les cartes des univers.

Alia ? C'est aujourd'hui le prénom de la liberté même en littérature.

Hélène Cixous, 25 décembre 2011